

Histoire des arts (Ruptures et continuités)
Equipo Crónica
« La salita » ou « Las Meninas »



Las Meninas , 1970 (*Equipo crónica*)
acrílico sobre lienzo [acrylique sur toile] 200 x 200 cm
Fundación Juan March, Madrid

I. Ce que je vois, ce que je sais.

El Equipo Crónica (1964-1981)

En 1964 les peintres Rafael Solbes (1940-1981), Manolo Valdés (né en 1942) et Juan Antonio Toledo (né en 1940) créent le collectif Equipo Crónica, qui deviendra une des figures majeures du pop-art espagnol. Après le départ de Toledo, quelques années après la fondation du groupe, Rafael Solbes et Manolo Valdés poursuivent l'aventure de ce collectif jusqu'à la mort de Solbes en 1981.

Des artistes engagés :

Dans leurs œuvres, ils abordent souvent avec sarcasme la situation des Espagnols sous la dictature de Franco. Pour eux, l'art a clairement une fonction de dénonciation sociale. Leur œuvre est figurative et ils n'hésitent pas à réinterpréter les grands maîtres de la peinture espagnole comme Vélasquez ou Picasso dans leurs toiles.

Le tableau

Ce tableau est composé de deux ensembles qui se distinguent clairement. Un décor d'appartement de couleurs vives et un groupe de personnages en noir et blanc (avec quelques touches de rouge) au premier plan.

Le spectateur averti aura évidemment reconnu au premier coup d'oeil les personnages du célèbre que tableau que Diego Velázquez a peint en 1656 sous le titre de « La famille de Philippe IV » et plus connu sous le nom de « Les Ménines » (les demoiselles d'honneur).

Cependant, les artistes de Equipo Crónica ne se contentent pas de copier le célèbre tableau, ils en modifient certains éléments pour mieux le faire dialoguer et contraster avec le décor d'appartement des années 1970 dans lequel ils transposent les personnages.

Certains détails fondamentaux du tableau ne changent pas :

- au centre, la jeune infante Marguerite-Thérèse [On dit Infante et pas Princesse car les filles des rois d'Espagne ne peuvent pas hériter de la couronne qui est réservée aux garçons] est entourée de demoiselles d'honneur [Ce sont elles les fameuses Ménines qui donnent leur nom au tableau de Velázquez], d'une naine, d'un nain et d'un chien.
- Derrière eux Vélasquez se représente lui-même en train de peindre, regardant au-delà la peinture, comme s'il regardait directement l'observateur de la toile.

D'autres éléments ont été modifiés ou ont disparus :

- Le personnage dans l'encadrement de la porte [il s'agit de l'intendant du palais] qui semblait jeter un œil distrait sur la scène en train d'être peinte a disparu.
- Le miroir dans lequel se reflétait le couple royal au fond de la pièce a lui aussi

- disparu. Quasiment à leur place trône une télévision.
- Le chaperon (religieuse chargée de veiller sur l'éducation de l'Infante) et le garde du corps sont toujours là mais en réalité ce sont les deux peintres d'Equipo Crónica qui se sont représentés à leur place. On reconnaît d'ailleurs dans leurs mains les cartons à dessins qu'utilisent fréquemment les artistes pour transporter leurs œuvres.

II. Ce que je comprends : un détournement d'un tableau classique pour remettre en question la société d'aujourd'hui.

Dans ce tableau, les couleurs sont apposés par grande couches juxtaposés sans nuances. C'est un procédé qui rappelle beaucoup celui de la sérigraphie qui était alors utilisée pour réaliser les affiches de publicité.

Ce n'est pas étonnant, car les artistes d'Equipo Crónica (et du Pop Art en général) se servent des procédés utilisés par la publicité et les outils de la société de consommation pour mieux la remettre en question et la critiquer.

Le riche décor du Palais de l'Alcázar à Madrid a fait place à un intérieur banal des années 1970 avec ses meubles bas de gamme et ses reproductions industrielles de tableaux à la place des chefs d'oeuvres qui ornent les murs du tableau original. (souvenez-vous des « Epoux Arnolfini » de Van Eyck que Velázquez voyait souvent en se promenant dans le palais de l'Alcázar et auquel il fait référence avec le miroir qui reflète le couple royal).

Equipo Crónica critique l'uniformisation de la société industrielle où tout le monde possède les mêmes objets et où la notion de beauté se confond avec la consommation de masse.

D'ailleurs, Velázquez est à moitié caché derrière une plante verte. On le dirait réduit à l'état de potiche. Il ne sert à rien car sa toile a disparu, il est juste bon à servir de décor à cet intérieur standardisé.

La télévision se trouve quasiment à la place qu'occupait le couple royal reflété dans un miroir. Tout un symbole, car plus que le pouvoir politique c'est le pouvoir médiatique qui devient de plus en plus important en 1970, quand Equipo Crónica peint cette toile. A cette époque, la télévision n'est pas libre. Elle est entièrement soumise au pouvoir de la dictature de Franco qui pratique une féroce répression sur tous ses opposants. La télévision a alors pour mission de vanter les mérites de Franco et de dénigrer toute opposition à sa politique.

Au premier plan, une bouée en plastique et un ballon se sont glissés au milieu des personnages des Ménines comme s'ils avaient la même importance. Le ballon peut faire penser au football et la bouée en forme de canard à la plage : deux activités auxquelles on a souvent l'habitude d'associer l'Espagne.

Pourquoi alors se sont-ils glissés au milieu des personnages des *Ménines* ? Equipo Crónica critique certainement le fait que l'Espagne est désormais plus réputé pour le foot et la plage que par sa culture. Pourquoi ne met-elle pas en avant son fabuleux patrimoine et la créativité de ses artistes ?

Par ailleurs, le football et les vacances à la plage sont le symbole des loisirs industrialisés à l'excès. Il suffit de penser aux immenses complexes touristiques qui ont transformé les côtes d'Espagne en véritables usines à touristes pour des vacanciers venus de toute l'Europe. Quant au football, il est le sport médiatique par excellence, complètement formaté aux exigences de la société des loisirs et du spectacle.

III. Ce que je ressens en tant que spectateur

Dans le tableau de Velázquez « *Les Ménines* », le spectateur était intrigué et même bousculé par la mise en abyme du créateur et l'inversion des rôles entre le peintre et le spectateur.

La **mise en abyme** est un procédé consistant à représenter une œuvre dans une œuvre du même type, par exemple en incrustant une image en elle-même.

Dans *Les Ménines* de Diego Velázquez, le procédé est utilisé de façon paradoxale parce qu'on ne voit pas réellement le tableau qu'il est en train de peindre, ce qui ajoute au trouble : quel est l'objet de ce tableau, le geste du peintre (qu'on ne voit pas peindre mais regarder), l'infante à ses côtés ou encore ce que regarde le peintre et qu'on aperçoit à peine dans le miroir (le roi et la reine), le tableau retourné ?

Le tableau d'Equipo Crónica a un côté très ludique. Il invite le spectateur à comparer le tableau avec l'original de Velázquez. Le tableau se situe entre la parodie et la citation : il fait appel à la culture du spectateur pour comprendre le message qu'il veut transmettre. Les artistes reprennent les codes de la peinture classique pour les détourner et réinterpréter une image connue de tous.

Finalement, ne semblent-ils pas nous dire que le célèbre tableau de Velázquez est devenu une image comme une autre que nous voyons tous les jours sans y prêter attention ? Quelle est la réelle valeur d'une œuvre d'art ? A-t-on le droit de reproduire une œuvre aussi célèbre ?

La chaîne de grands magasins espagnols « El Corte Inglés » a d'ailleurs utilisé cette image pour une de ses publicités.

Picasso et de nombreux autres peintres ont eux aussi été fascinés par ce chef d'œuvre de Velázquez et s'en sont inspirés pour peindre des toiles. A qui en revient le mérite ? Que signifie créer ?



Publicité des magasins « El Corte Inglés »



Le peintre colombien Fernando Botero s'inspire de l'Infante Margarita.



Les Ménines, vues par Picasso. Une des 50 toiles qu'il a peint sur ce thème.